TRENTE ANS
ou
LA VIE D'UN JUGEUR

Roman par Henry Hazard

— Vous trouvez ?

— J'ai suis sûr. On a tant d'occasions, à Paris ; mais ça coûte gros ; une pièce de vingt francs est bientôt partie, pas vrai ?

— Elle ne part toujours pas sans permission.

— Bien sûr ! Et not' jeune maître, est-ce qu'il les met à l'attache, ses pièces de vingt francs ?

— Ça, je l'ignore.

Warner rendait à Valentin la monnaie de sa pièce.

L'ancien soldat n'hésita plus à l'attaquer de front.

— Etes-vous bien sûr, monsieur Warner, que not'jeune maître nous arrivera demain ?

— Sûr ? dans cette vie, on n'est jamais sûr que de ce que l'on tient.

— Si je me permets de vous poser cette question, monsieur Warner, dit Valentin avec une émotion contenue, c'est à cause de l'intérêt que je porte à not' jeune maître et à mon colonel.

— Je n'en doute pas, fit Karl d'un ton indifférent.

— Pourvu que monsieur Georges nous arrive demain ! autrement mon colonel s'en fera des *chaveux blancs. Il n'est pas solide, cette année,* mon colonel ; ça le tient toujours au cœur. En fait de visites, nous recevons souvent celle du médecin.

Warner ne souffla mot. Sa physionomie resta impénétrable.

— Toi, prisu Valentin, tu vas me la payer !

Et changeant de conversation :

— Dans votre pays, monsieur Warner, est-ce que vous avez du bon bois comme ça pour vous chauffer ?

— A discrétion, Valentin, à discrétion.

— C'est vrai ; j'aurais dû m'en souvenir.

— Bah ! fit l'Allemand.

— *J'y suis allé, dans votre pays, j'y suis* même allé plusieurs fois. La première fois, c'était lors de la troisième coalition, en 1805 ; je servais sous celui que l'Empereur a appelé « le brave des braves », le maréchal Ney, que Louis XVIII a fait assassiner par ses pairs.

Nous nous avançâmes jusqu'à Stuttgard, sur le Necker. Le général Mack, qui *avait goûtagnol* avec l'armée autrichienne, crut que toute l'armée française était là. Va-t'en voir s'ils viennent ! c'était encore un tour de Napoléon qui, après lui avoir nettoyé les deux tiers de son armée de quatre-vingt-dix mille hommes, à Memmingen et à Kichingen, l'acheva sous les murs d'Ulm. Cl: trente-trois mille prisonniers, deux cents canons et quatre-vingt-dix drapeaux.

Par exemple, on avait marché ! comme nous disions tous, l'Empereur faisant la guerre avec son jarnicoq.

On croyait que c'était fini, pas du tout ! Pour nous rouser, Napoléon nous fait traverser la capitale de l'Autriche sans nous donner le temps de boire un coup à sa santé.

Le 2 décembre, nous coupons en deux les Russes à Austerlitz et les Autrichiens reçoivent le « coup du lapin » C.: vingt mille prisonniers et quatre-vingts canons. On criait : vive l'Empereur ! moi, je pleurais comme un veau, monsieur Warner : mon colonel avait reçu son affaire pendant la bataille, un coup de mitraille, rien que ça. Je l'ai relevé et porté à l'ambulance. Il s'en est tiré tout de même, mais on l'a réformé.

Quant à moi, monsieur Warner, je suis resté jusqu'au bout, comme le communiant de l'Angleuse que Louis XVIII voulait faire fusiller. J'ai *vu le revers de la médaille ; pas joli du tout*, ce revers-là ! à Waterloo, les Anglais m'ont rogné de trois balles dans le corps.

— Ça chatouille, hein, à Waterloo ? demanda Warner d'un petit air entendu.

— Pas plus qu'à Iena, monsieur Warner.

— Bonsoir, Valentin.

— Bonsoir, monsieur Warner.

Malgré son inquiétude, Valentin était enchanté d'avoir servi a cette tête carrée un petit plat de sa façon.

XIII

Mme Demay ne crut pas devoir retarder d'un *seul jour la mission qu'elle avait reçue de Karl* Warner. Elle savait qu'en s'en dispensant et répondre de suite à ce pauvre jeune homme qu'il perdait son temps ; mais elle estimait trop l'ancien précepteur, homme doux, honnête consciencieux, homme de bon conseil, pour lui tenir un langage aussi peu couvert.

Maman la Victoire se leva de bonne heure, s'assura que Rose dormait à poings fermés, et alla frapper doucement à la porte d'Amélie.

— C'est moi, Lili, dors-tu ?

— Entrez, bonne maman.

L'aïeule trouva Amélie assise dans son lit et déjà occupée à faire du crochet, occupation qui n'empêche pas l'esprit de courir où l'amour le mène.

Après l'avoir embrassée timidement :

— Tu te gênes, mon enfant. Veux-tu bien te tenir dans ton lit, et plus vite que ça. Je vais allumer ton feu.

Elle l'obligea à s'allonger, tira sur elle les couvertures, et, en bonne ouvrière, improvisa une flambée dont le petillement rendit un peu de gaieté à Amélie.

— Que tu gênes bonne ! lui dit l'ouvrière. Pourquoi vous être levée si matin ? A votre âge...

— A mon âge ! tu crois peut-être que je suis vieille ?

— Je n'ai pas dit ça.

— On n'a pas d'âge quand on va et vient sans fatigue, quand on mange à son appétit et que ça nous connaît comme une entre à la poêle. D'ailleurs, je ne suis pas venue ici pour des prunes, j'ai à te parler.

L'orpheline se redressa et la regarda avec *inquiétude*.

— Il n'agit d'un brave jeune homme qui t'a remarquée depuis longtemps et qui voudrait faire ton bonheur.

La pauvre enfant, croyant qu'il s'agissait de Georges rougit et baissa les yeux.

— Bon ! voilà que tu t'enflammes ! *J'aimerais-tu déjà, ce brave jeune homme ?*

Amélie détourna la tête. Bonne maman était très cruelle de prolonger plus longtemps cette épreuve.

— J'ai, dit-elle, à te parler de Karl Warner.

De rouge cramoisi, Amélie devint toute blanche.

— Ca n'a pas l'air de te sourire, ma Lili ?

— Oh ! pas du tout !

— Voilà qui est franc. Si le pauvre garçon l'avait entendu ton : « pas du tout ! », il serait fixé sur l'inutilité de ma démarche.

— Comme ça, s'écria l'orpheline, c'est monsieur Warner qui vous a chargée de me parler de lui ?

— Pas plus tard qu'hier soir.

— Monsieur Warner est un niguaud !

— Se peut-il qu'on traite de niguaud un homme qui a pris tant de choses !

— Il n'a pas su me plaire.

— Un homme qui, d'un garnement comme Georges, a fait un sujet d'élite.

— Monsieur Georges n'avait pas besoin des conseils de personne ; il aurait bien mieux valu que monsieur Georges ne quitât jamais le château.

— Pourquoi ?

— Parce que monsieur Georges se laisse trop facilement tromper par plus gros que lui, et que ce n'est pas monsieur Warner qui l'en corrigera.

— Voyez-vous ça ! que d'intrigues dans une gentille petite tête d'oiseau ! comme nous avons bientôt fait de juger les gens ! Parlons peu, mais parlons bien : monsieur Warner l'aime depuis qu'il t'a vue ; en cela, tu ne peux lui en vouloir. Et-ce sa faute si tu passes à ses yeux pour « la plus jolie et la meilleure des Françaises » ?

— Il a dit cela ?

— Il l'a dit.

— De quoi se mêle-t-il, ce monsieur !

— De ce qui le regarde.

— *Mais je ne l'ai jamais regardé, moi !*

— Voyez-vous ça ! Moi, je comprends parfaitement Warner : instituteur à la Victoire, il ne pouvait faire autrement que de tomber amoureux de l'institutrice. Qu'as-tu à dire contre lui ? Courait-il manque de respect ?

— Jamais ; il est vrai que j'ai eu soin de le tenir à distance. Que voulez-vous, d'un médecin, surtout quand le médecin est un bon cœur... et un bel homme... ce qui ne nuit pas...

— Bonne maman !...

— Tu avoues, je savais bien que tu aimais Georges, eh bien, tu l'auras ton Georges !

Elle avait à peine prononcé ce nom que la porte s'ouvrit et que Rose apparut en chemise, toute grelottante. L'enfant s'était réveillée, et se voyant seule, accourait auprès de « grande sœur ».

Elle arrivait à point pour les tirer d'un commun embarras. Mme Demay l'enveloppa dans sa robe et l'emporta devant la cheminée.

— Oh ! la vilaine petite fille, qui va encore s'enrhumer ! on apprête, on ne sort pas du lit comme ça, en plein hiver !

— Bonjour, grand'mère.

— Bonjour, mon bijou ; oh la vilaine !

— Grand frère est-il arrivé ?

— Pas encore, répondit Mme Demay, on ne voyage pas la nuit, par un temps pareil, surtout quand on est indisposé.

— Georges ne viendra peut-être pas ?... dit Rose.

— Mais si !...

— Il ne m'a pas seulement envoyé mes étrennes.

— C'est qu'il veut les te apporter.

— Alors, il viendra ?...

— Pour sûr : manquerait plus qu'il ne vienne pas ! j'ai nommé jouait ce tour, j'irais le chercher moi-même à Paris.

— Avec moi, bonne maman ?

— Avec toi.

— Quel bonheur !

Que faisait donc le vicomte ?

Il s'était réveillé la veille avec un abominable mal aux cheveux. Il avait vomi ses entrailles les légions de diabolotins qui, du fond de ses tentes bouteilleules, s'étaient à l'assaut de la raison humaine, lui entraient leurs griffes dans la cervelle.

Apercevant Warner qui venait d'entrer, il eut un éclair d'entendement.

— Ah ! c'est toi, Karl ! Va chercher Hector au lycée et partez ensemble. A demain ; j'apporterai les étrennes ; c'est entendu, n'oublies pas ?

(*A suivre*).

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de Me LEFEVRE, Notaire à Reims

VENTE VOLONTAIRE

2 Avril 1900, 2 heures

Chambre des Notaires de Reims

D'UN ETABLISSEMENT DE

Filature de Laines Peignées ET TISSAGE

Sis à Rethel (Ardennes) Rue Robert-Porbin

EN PLEINE ACTIVITE

Superficie : **1** ha. 57 a. 68 c.

Désignation. — Pavillon d'habitation ; dix vastes bâtiments spéciaux pour l'industrie ; jardin d'agrément.

Force motrice bien distribuée avec bon matériel ; machine à vapeur de 210 à 250 chevaux.

Eclairage électrique ; 2 dynamos.

Filature : 6.334 broches.

Tissage : de 280 métiers.

La désignation complète du matériel sera envoyée sur demande.

Mise à prix : **100.000 fr.**

Adresser toutes demandes de renseignements à Me LEFEVRE, Notaire à Reims.

AVIS

Il est rappelé aux actionnaires de l'ESPERANCE (société coopérative de Vins et Liqueurs, 16, rue des Ursulines, Tourcoing), que leur réunion générale aura lieu le **Dimanche 4 Mars à 10 heures, chez M. Mollié, estaminet du « Plomb, 60, rue du Sentier, Tourcoing.**

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison **Weil**
MAILLARD
succ.
Médaillé, a obtenu des cures merveilleuses par remplacement des verres gradués qui aient jamais. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes au travail d'attention, telles que lecteurs, écclésiastiques et musiciens. Ils rendent force aux yeux fatigués par âge, le travail et la maladie. Prix en est très modéré : 3f 50 pour myopes et presbytes ; 5 f. pour myopes et presbytes. Envoi franco contre 1 fr. en mandat-poste (indiquer âge et sexe).
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépôt, ne fait pas colporter

DECOUPAGE
OUTILLAGE pour Amateurs Menuisiers, Machines, Scies, Bois, Bronzes et fournitures. — TOURS ou bon système, unique en vente. Envoi franco. Catalogue illustré contre **0 fr. 30** — **Ed. MELIN**, **Filets 3, r. de la Fidélité, Paris**

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Corpulences.
Spécialité de corsets pr Mariées pour tous genres, etc.
Mode en vente des Nouveaux Modèles de saison.
Prime à toute cliente : Un Bahon au gaz, ou a lanoline, ou Cache-Nez.

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Epiciers en gros
TOURCOING — 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi — TOURCOING

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les
AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RECENTES
ou invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphilis, etc.
par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**
S'adresser à la
PHARMACIE DU TRICHON
PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX
Pectoral sulfuro Balsamique **DEUX** pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.
Pilules Antinévralgiques
Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales
PRIX MODÉRÉS
Tous ces produits sont de qualité supérieure

BON GÉNIE DE LILLE
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
L'Administration du BON GÉNIE de Lille, **4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons,** prévient sa nombreuse clientèle de Roubaix, Tourcoing et Croix-Wasquehal, qu'elle vient de **consentir des rabais considérables** sur tous les articles et qu'elle **offre une superbe prime** à tout ancien client recommençant un nouveau compte.
Saison d'Hiver. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure, (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. TREFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Pharmacie BRUNEAU, rue de Lille, 2, Tourcoing
GUERISON en quelques jours des rhumes, toux, bronchites, etc., par le Sirop pectoral balsamique et les pastilles tolu, gondron, codéine, prix 1 fr. 50. — Huile de foie de morue ambrée, le litre 1 fr. 25. — Huile de foie frais de morue, blanche, sans odeur, très facile à prendre, le litre 2 fr. 50. — Emulsion d'huile de foie de morue préparée avec des foies frais, le litre 5 fr. — Quinquina gris hunnacq pour préparer un litre de vin de quinquina, le paquet de 30 gr. 60 (fr. 30). — Bandages herniaires à 2 fr. 50.
Guérison en quelques jours de toutes les maladies contagieuses, coulements, etc.
Eaux minérales et Spécialités avec grand rabais.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

LUNETTES ET Pince-Nez DEPUIS **1 Franc**
HORLOGERIE
Bijouterie, Orfèvrerie
Ch. Verpoort-Bossut
SUCCESSEUR DE
E. VERPOORT-COURMONT
67, Rue du Fontenoy
ROUBAIX
ATELIER SPÉCIAL de Réparations EN tous Genres
Nouveau Rayon de Garnitures de Cheminée

Ventes Diverses

Vente de vieux Matériaux
provenant de la vieille Mairie
Belles portes — Cloisons —
Grande quantité de chassis en chêne — Sommiers — Vieilles briques — Bois à brûler.
On donne des crons de démolitions gratis.
S'adresser à M. FLORIN, Grande-Place, a Tourcoing.

ELIXIR SUÉDOIS
GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Ancien Ignolin, ancien Bâtonnet ne doivent être remplacés par l'Elixir Suédois.
Demander le Bonbon ordinaire ou sans sucre, gratis, vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Ch. G. DELAPORTE, Pharm. à TOURCOING, Rue, et dans toutes les Pharmacies — PRIX DU FLACON : 4f 50

PAPIER FAYARD ET BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, FOULURES, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES. Tapage modéré sans Cors, Glis-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies.

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e N°.
3 MOIS : 5 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, éditeur, 3, r. du 4-Septembre

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, metal, 4 à 40 fr. Chaînes 2 à 5 fr.
22 MONTRE Argent, Métal, Cuivre
Cylindre 10 rubis, garantie 4 ans.
G. VOUILLAMOZ
Fabricant d'Horlogerie
Le président de la Société des horlogers G. Bac lauat, à Besançon (Doubs).
Envoi contre mandat-CATALOGUE ILLUSTRÉ

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 11 fr.

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, *ROUBAIX*
Visible tous les Mardi et Vendredi
de 2 heures à 5 heures du soir
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

MACHINES A COUDRE
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
SINGER
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

L'EUROPÉENNE
Demande Partout des Agents Producteurs
ASSURANCES VIE — RENTES VIAGÈRES
Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès — *Pour 10.000 francs versés*

A 20 ans	A 30 ans	A 40 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
103. »	203. »	282. »	754. »	967. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES à 1000 fr. Prime annuelle. Durée : 20 ans à 40 ans 201. » à 45 ans. 226. » à 50 ans. 169. »
Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 53, Paris.

LE SCORPION

Par M. Marcel PRÉVOST

DEUXIÈME PARTIE

Auradon ose regarder le roi d'oiseaux où, tout à l'heure, il avait vu choir Boiscolin. Il cherche des yeux une trace de sang et ne vit rien. Peut-être a cette distance ne distingue-t-il pas. Peut-être avait-on levé la place. Il refit la scène par la pensée : la bouteille, la lutte. Ses doigts de paysans se crispaient, ses yeux voyaient rouge de nouveau... Et quand Boiscolin lui jetait à la face son : Fils de catin... il l'étranglait.

Il retourna s'asseoir devant son bureau, et, tout de suite, un rayon de franc soleil vint l'y chercher, déchirant l'écrin des nuages. Jules sentit comme un coup de fouet activer le cours de sang dans ses artères. Il salua ce soleil, il salua sa jeunesse reconquise. C'était la vie qu'il allait reprendre, la vie naturelle. Il ne serait jamais prêtre... Toutes les défenses extraordinaires qui entravaient jusqu'à sa pensée allaient tomber. Il n'aurait plus ces luttes atroces avec lui-même.

Il songea longtemps, si longtemps qu'il perdit le fil de son rêve. Un bruissement de voix, mêlé à une sorte de cliquetis de ferraille le rappela à lui. Il vint à la fenêtre et regarda. De nombreux groupes stationnaient dans la cour. Il y avait des redingotes mêlées à des soutanes — quelques habits, — beaucoup d'uniformes, Polytechnique et Saint-Cyr dominaient, puis Fontainebleau. Chaque nouvel arrivant qui apparaissait sur le perron était salué par des hourras.

On se précipitait, on se serrait la main, les appels se croisaient :

— Eh! sacreur, viens donc un peu !

— Vive le Bigot !

Puis de vieux messieurs à cheveux blancs, à cravate blanche — tout blancs et noirs. Des colonels, un général même, causant avec le P. Chabrat, qu'abordaient d'urgent au milieu de tous ces militaires. D'autres groupes étaient formés d'ingénieurs, en redingote unie, tous jours un peu mal taillée, des mêmes passées, des chaussures qui bâillent.

Tout d'un coup, le silence se fit. Les regards s'étaient tournés vers le perron. La grande silhouette noire du P. de l'Etang venait de sécarter derrière la porte, et à côté de lui était d'un petit homme noir, à longnon, qui gesticulait beaucoup... Auradon l'avait reconnu quelque part lui faisant des politesses. Les Pères, surtout leurs décrets. C'était le prince de Cornouailles, un des députés monarchistes de la Bretagne, un ancien élève.

Tous deux, le député et le jésuite, descendirent lentement les degrés de pierre. La foule houleuse des uniformes et des redingotes les suivait sur les talons. Parfois quelques noms, le bruit régna des chaises remuées, des cliquetis de verres, de toutes les installations autour du gigantesque *repas*. Puis après la *Bénédicite* dit par le Père recteur, on commença.

De sa fenêtre — où il se penchait, captivé par la nouveauté du spectacle, Jules voyait les tables parallèles, avec leurs nappes sous des ombres de moire, leur double file de convives. Les premiers élèves des classes en se trouvaient les plus rapprochés de lui, puis venait un amas d'uniformes de Polytechnique, puis la foule des anciens élèves civils. Au fond, tout au fond — les costumes des Saint-Cyriens — confondus dans une tache voyante marbrée de jaune, de rouge et de bleu.

A une table surélevée, dressée perpendiculairement à toutes les autres, le P. de l'Etang présidait, entre le prince de Cornouailles et Mgr Favatier, le coadjuteur. A cette table, on était assises les autorités, il y avait des fleurs, des pièces montées de pâtisserie, des candélabres à beaucoup de branches.

Auradon regardait cela en spectateur désintéressé comme un voisin qui aurait eu une fenêtre ouverte sur cette fête intime. Au fond, il était bien étranger à tous ces bouqueteurs. Ces gens ne s'occupaient pas de lui, et il leur rendait leur indifférence.

Le jour, dans cette cour enceinte de hauts murs, allait s'abaissant. La découpure du ciel, *bleue tout à l'heure, devenait les tons verdâtres.* Sous le hangar où les tables étaient dressées, l'ombre faisait déjà flotter indistinctement les lignes et les silhouettes. Jules Auradon songeait à lui faire faire du jour. Il s'était fait un vide dans sa tête, son cerveau s'était déblayé comme une aire, et une seule idée s'y dressait maintenant :

— Je vais partir.

Machinalement, il alla vers son armoire. Il voulait emporter les lettres du P. Jaynes et de son frère. Il trouva le tiroir ouvert, ses yeux tombèrent sur les habits de civils. Il eut l'idée de les revêtir : comme cela, on ne les reconnaîtrait pas.

Il déboutonna sa soutane, ôta les culottes noires et passa le pantalon, le gilet, le veston, sur sa chemise de prêtre. Son cœur battait à se rompre ; il dut s'arrêter plusieurs fois, terrifié, comme s'il commettait un sacrilège.

La soutane restait là, les manches retournées, en travers du lit. Il n'eut la regarder, et, pour ne pas la voir, se sauva à la fenêtre.

La nuit était épaisse, maintenant, sous le hal couvert, et on allumait les bougies. Le coin où étaient le prelat, le recteur et le prince s'éclairait alors d'une lueur résineuse et dansante, détachant sur le fond des tentures de grandes ombres aux mouvements singuliers.

Soudain le P. de l'Etang sécoua la sonnette placée près de lui. C'était le signal des discours... Un polytechnicien parla le premier, voix vibrante comme un son de clairon... Puis les représentants des diverses écoles. Tout cela n'était qu'un prélude, distraitement écouté au milieu d'un murmurement de conversations.

Mais le prince de Cornouailles se leva. Auradon, de sa fenêtre, entendait clairement les phrases que scandait sa voix nette d'orateur habitué à la tribune :

— Messieurs, — disait le député, — il peut vous paraître bien présomptueux de ma part de venir parler aujourd'hui la santé de gens condamnés à mort, et que quelques jours à peine séparent de leur exécution...

Le silence se pourrait avec ainsi quelque temps, d'une rhétorique fertile, excellente, agrémentée d'allusions politiques sans grande mechanceté. Le prince, son toast porté, se rassait au milieu des applaudissements. Ce fut alors le P. de l'Etang qui se leva ; sa stature extraordinaire dominait les convives ; et quand il parla — la voix musicale, tendre, pénétrante comme une voix de femme, — des frémissements coururent dans son auditoire...

— Je tiens à vous remercier tous, disait le recteur, — tous, prince, qui a la tribune de la Chambre défendiez naguère les droits des aumôniers et hier encore l'honneur du soldat, vous, élèves de nos grandes écoles, Saint-Cyr, Centrale, Polytechnique...

Il eut un mot de remerciement pour tous, — un mot personnel qui allait au cœur, pour tous ceux qui étaient venus, en cette sorte de banquet de Girondins, se grouper autour de lui, et porter la santé de ceux qui partaient... L'auditoire était sous le charme. Mais l'enthousiasme fut au comble quand il revint à son sujet favori.

— La France !... C'est elle qui vous attire ici. C'est elle qui vous aimera toute cette école. En vous parlant de la France, je ne repète, je le sais : vous en êtes témoins, tous — tous — je ne vous ai pas adressé la parole une fois depuis dix ans sans vous en parler.

On applaudit frénétiquement, l'interrompant. Tous, électrisés, pensaient avec lui au cel inconnu. Il se sentait à une heure décisive; les moins d'officiers, au côté gauche, cherchaient instinctivement des poignées d'épées. Moment superbe où tout semblait privé s'évanouir : l'heure où l'on fait prêtre serment aux conjurés.

Le recteur, après une minute de silence, continuait de plus en plus vibrant sur le mur tendu de rouge son ombre granitée, gigantesque, comme une apparition évoquée dans ce coin lumineux qui terrait la nuit.

Il disait, achevant son discours :

— Allez donc, continuez nos leçons. Si la France voit s'éloigner vos maîtres, par ou le moins vos maîtres pourront la servir encore... Et la servir par vous, c'est la servir si bien que c'est la sauver.

Alors, ce fut un délire, un effarement. Tous se levèrent spontanement, grisés, galvanisés... Pour un mot, tous étaient prêts à jurer qu'ils la vengeraient, lui proscrit, qu'ils verseraient leur sang pour lui. Un mot de comment, ils l'attendaient, ils souffraient de l'attendre.

Le recteur regarda quelque temps cette foule levée et menaçante... Son yeux eurent un éclair de fierté légitime. C'était son armée, ceux-ci !... C'était la petite troupe de Gédéon, les trois cents qui ont bu de l'eau du torrent...

Il les retrouverait, bien sûr, aux jours moins troublés.

D'un geste, il les apaisa. Puis, se levant de table, il descendit les gradins de l'estrade. Tous les convives s'étaient cbranlés à son exemple, avec ce bruit qu'ont, après les orages, les foules et la mer.

Auradon comprit que le moment était venu. Il sortit précipitamment de sa chambre, le cœur serré par l'émotion, il se précipita dans le corridor et atteignit l'escalier. Les lumières n'y étaient pas encore allumées. En bas, une multitude bourdonnante encombrait le chemin.

L'ouvrière s'y mêla ; il se sentit presque porté jusqu'à la cour du parloir, jusqu'au seuil extérieur, par la foule qui s'écoulait.

Il franchit la porte.

Nul n'avait fait attention à lui.

Alors, comme un fou, comme un voleur, il se mit à courir, dépassant les bandes d'invités qui sortaient... Il fonce au hasard la rue des Ursulines et ne s'arrête que sur la place du Panthéon, le souffle lui manquant.

Autour de lui, tout était désert... Un omnibus immobile semblait abandonné à gauche, — deux yeux, l'un vert et l'autre rouge, ouverts dans la nuit... Le dôme énorme du Panthéon s'arrondissait sur le ciel tout pailleté d'étoiles ; entre les gros pavés inégaux, séchés par places, des flques d'eau gissaient encore, des plaies de la journée.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

(*A suivre*).

A travers l'Humour

Argument aussi irrésistible qu'imprévu d'un marchand de vins du Midi pour décider un Parisien à lui donner une commande :

« *P.-S.* — J'irai certainement à l'Exposition avec mon épouse, et j'en profiterai pour allier vous voir. »

BEULE-MAISON.